

Des aviateurs alliés cachés au Blanc (Indre)

(décembre 43 - janvier 44)

par Michel DELAUME *

Dans notre numéro spécial sur la Seconde Guerre mondiale en Pays blancois, nous avons très sommairement évoqué le fait que le maraîcher Armand Delaume avait hébergé des aviateurs alliés et nous pensions alors qu'ils étaient distincts de ceux qui furent cachés au château du Pin et à Concremiers. Le fils d'Armand, Michel, nous apporte aujourd'hui d'utiles précisions à ce sujet : nous allons constater qu'en réalité, il s'agissait des mêmes aviateurs. Merci à Martial Nuret qui nous a permis d'entrer en contact avec Michel Delaume.

Les prémices

Mes parents eurent trois enfants : mes deux sœurs, Denise, disparue en 2010, et Colette, plus moi-même, le petit dernier. Nous habitons avenue Pierre Mendès France.



La maison Delaume, avenue Pierre Mendès France
Trois générations de maraîchers : Armand, Michel et Pascal

Le 15 avril 1915, notre père, Armand Delaume, fut mobilisé pour la guerre. Il habitait alors la région parisienne et avait 18 ans ½... Il servit durant la totalité du conflit avec, en souvenir, les pieds gelés et la perte de l'ouïe : l'éclatement d'un obus lui avait déchiré les tympans. Conscient que les Allemands voudraient la revanche de leur défaite de 1918, il était très anxieux.

1936 : la France vécut les événements du Front populaire, les 40 heures, les congés payés. Mon père avait peur de l'avenir, rien n'était beau.

* Ancien maraîcher.

1939 : la sirène sonna la déclaration de guerre à l'Allemagne. Ma mère avait vécu à Paris durant la Première Guerre. Elle se souvenait des bombardements de la fameuse "grosse Bertha", ce canon très puissant qui envoyait un obus toutes les 20 minutes sur la capitale. Elle fondit en larmes. Mon père la prit dans ses bras en la serrant très fortement. À cet instant, nous, les enfants, ne comprenions rien. Dans les minutes qui suivirent, notre père ajouta : « il fallait que cela arrive à la France. Les Allemands vont avoir leur revanche. La France n'est absolument pas prête pour les refouler. Elle va être entièrement occupée. Il faudra quatre ou cinq ans pour que le peuple français réagisse et réussisse à les redominer !... » J'avais onze ans. Je ne pensais pas, à cette époque, que les événements se passeraient comme notre père les avait prévus.

La débâcle : de 6 000 habitants, Le Blanc monta à plus de 9 000 avec les réfugiés belges et français de l'Est. Les fossés en étaient pleins ! Mon père avait ouvert les portes du jardin et mit une pancarte : « Eau à 30 mètres. Servez-vous dans le jardin ». Tous lui en étaient très reconnaissants.

L'occupation : seules les commissions d'armistice venaient au Blanc ; de temps en temps un *Junker* atterrissait sur l'aérodrome, en face de chez nous, sur l'autre rive de la Creuse.

En 1936, mes parents avaient acheté un poste de radio. Étant en 1940 les seuls à en avoir un de ce type, la maison était chaque jour remplie de réfugiés venus écouter les informations !

18 juin 1940 : l'Appel... Ce jour-là, notre maison hébergeait 30, voire 40 personnes. D'ailleurs la maison était toujours pleine de ces gens. Mon père avait gardé une seule pièce pour nous cinq. J'étais couché sous la table de salle à manger...

Il y a des souvenirs que je n'oublie pas : les cérémonies pétainistes du Blanc ⁽¹⁾, le 27^e RI, puis le 1^{er} régiment de France ⁽²⁾ occupaient beaucoup la ville.

1) Visites officielles du général Huntziger, secrétaire d'État à la guerre, le 2 avril 1941, du général Laure, secrétaire général de la Légion, le 17 août 1941, cérémonie de la Flamme (premier anniversaire de la Légion) le 31 août 1941, préparation de la visite du maréchal Pétain le 28 mai 1942 : il devait passer au Blanc, mais l'itinéraire fut modifié au dernier moment et il se rendit directement à Châteauroux (NDLR).

2) Cf. P. Grosjean, "Le Premier régiment de France au Blanc", in numéro spécial d'*Au fil du temps...* : La Seconde Guerre mondiale en pays blancois, p 96 sq. (NDLR)..

Le séjour des aviateurs

Au début de décembre 1943, monsieur Pech ⁽³⁾ nous rendit visite. « *Nous avons recueilli des aviateurs américains et canadiens dont les Allemands ont abattu l'avion en zone occupée. Il nous faut les loger en attendant qu'ils puissent retourner en Angleterre. Que pouvez-vous faire ?* » Notre père accepta bien sûr de les accueillir le soir même.

Le Canadien était le sergent John H. Upton. Le bimoteur dans lequel il se trouvait avec le pilote et qui était chargé de lancer des tracts avait été abattu au-dessus de la forêt de Vendôme. Une fois au sol, les deux hommes ⁽⁴⁾ étaient partis chacun de leur côté. John avait réussi à gagner Loches où, affamé et fatigué par son errance, il décida de se rendre au commissariat. Par chance, le commissaire se garda bien de le dénoncer à l'occupant. Pour traduire les explications du jeune pilote, on fit appel à un jeune professeur d'anglais du collège. Il s'agissait d'un résistant, M. Morisset, dont les parents habitaient au Blanc et qui, par la suite, devait devenir inspecteur du corps diplomatique et consulaire. Il cacha John chez le charpentier lochois Paul Bertrand. Le jeune aviateur y demeura cloîtré dans une chambre noire durant une quinzaine de jours, mais plus seul maintenant puisqu'il y retrouva des camarades d'infortune. M. Morisset put ensuite leur faire franchir la ligne de démarcation pour parvenir en zone libre, et c'est ainsi qu'ils arrivèrent chez nous. Le pilote de l'avion de John fut, quant à lui, rapatrié une quinzaine d'années plus tard.

Les Américains étaient au nombre de quatre : le lieutenant Roland A. Marean, dit "Tim", Jim, Hasson et le sergent Taylor D. Harrison, alias "Tex". Les trois premiers (ainsi peut-être que Tex, mais je ne saurais être catégorique) faisaient partie du même équipage d'une

forteresse volante touchée par les tirs allemands au-dessus de la France. L'avion devint vite incontrôlable et les dix hommes d'équipage sautèrent en parachute avant qu'il ne s'écrase. Les parachutes atterrirent loin les uns des autres. Seuls Tim, le navigateur, Jim, un mitrailleur et Hasson, mitrailleur de queue, parvinrent à se regrou-

per. Ces aviateurs avaient entre 20 et 35 ans environ. J'ajoute que John, le Canadien, était originaire de Calgary où ses parents étaient pharmaciens. Comme son père lors du précédent conflit, il s'était porté volontaire parce qu'il avait encore de la famille en Écosse. Tim était le New-yorkais de la bande, lieutenant du FBI dans le civil. Jim, lui, était employé d'une grande compagnie. Je ne me souviens pas de l'origine sociale des autres ⁽⁵⁾. Comme tous les aviateurs alliés, ils disposaient d'une sorte de mouchoir en matière ininflammable sur lequel figurait une carte de France, avec l'indication des grandes villes et de quelques distances. Ils savaient s'orienter de nuit et avaient également une petite somme d'argent en monnaie française.

Ces cinq hommes déjeunaient dans leur chambre, mais le soir, on dînait tous ensemble. Il fallait parvenir à communiquer. J'avais fait de l'anglais au collège, mais le parler, c'était une autre affaire ! Petit à petit, j'arrivais à dire quelques mots, quelques phrases, les conversations venaient. Je finis par devenir un peu l'interprète... Mais entre l'anglais parlé par le Canadien et le New-Yorkais, cela devenait compliqué et même comique. Ils se l'avouaient même entre eux.

À Noël 43, nous devions accueillir un petit cousin de Paris. Il était un peu farfelu. Très prudent, notre père demanda à M. Pech de nous libérer des aviateurs pour la sécurité de tous. Deux d'entre eux furent hébergés chez madame Lebeau, à Concremiers. Les trois autres

5) Halleck H. Hasson était métallurgiste (NDLR).



Les aviateurs alliés en novembre 1943, avec les filles Delaume, Colette et Denise (debout) et Mme Delaume (accroupie). John Upton est le dernier à droite (Coll Serge Marchand)

3) Cf. "Roger et Marie Pech, résistants blancois" par la famille Pech et "Le témoignage d'un ancien élève des Pech" par André Chunlaud, *id.*, p 122-125 (NDLR).

4) Nous verrons qu'en fait, ils étaient cinq (NDLR).

furent transférés à Douadic, au château du Pin, chez les de Poix ⁽⁶⁾. Ils logèrent dans les combles sans chauffage. La nourriture était simple. Ma sœur aînée faisait des gâteaux que nous allions leur porter à vélo...

Une douzaine de jours plus tard, après le départ de notre cousin, les trois hommes du Pin furent ramenés chez nous par M. Pech et André Chunlaud ⁽⁷⁾. Ceux de Concremiers y restèrent.

Chez nous, la vie continua comme avant. Nous fêtâmes les 21 ans de John, le Canadien. En rentrant du jardin le soir, je jouais aux

cartes avec eux !

Bien sûr, chaque jour on écoutait les informations en anglais et *Ici Londres*. Ce n'est qu'à la fin mars que nos protégés purent rejoindre l'Angleterre via le sud de la France. Des bergers pyrénéens leur firent passer la frontière espagnole. De là, ils gagnèrent Gibraltar. John ne retrouva son Canada qu'au mo-

ment du débarquement, au début de juin 1944. « *Après la guerre, avait-il dit, je reviendrai à Le Blanc. "Vron", "vron", "vron". Parachuté dans le jardin.* » Promesse tenue : 28 ans plus tard, John est revenu au Blanc, en juin 1971 ⁽⁸⁾. Mais ce sont nos larmes qui furent les premières à marquer la joie de nous retrouver tous réunis et en paix ⁽⁹⁾ !

6) Cf. Chantal de Pouilly, "En hommage à Jacques de Poix, 1914-1945), résistant, déporté, mort pour la France", id., p 110 (NDLR). Madame de Pouilly a eu l'obligeance de nous transmettre la copie d'une sorte de laisser-passer manuscrit, signé par les trois aviateurs et dont le texte peut être ainsi traduit de la façon suivante :

« À tous officiers américains,

Prière de manifester au porteur de la présente et à sa famille toute la considération qui leur est due.

Ils nous ont recueillis et aidés pour faciliter notre heureuse évasion du Berry » (NDLR).

7) À ce propos, il convient de signaler qu'André Chunlaud s'est un peu trompé en écrivant dans le numéro spécial d'*Au fil du temps...* (cf. p 124) que les hommes hébergés au Pin furent alors conduits à Concremiers. Comme nous venons de le dire, ils revinrent chez nous et seuls les deux aviateurs directement placés à Concremiers y restèrent.

8) John est le seul à avoir donné de ses nouvelles après-guerre. C'est l'épouse américaine de Jacques de Bondy (ancien chef de l'AS blancoise) qui nous traduisit sa lettre.

9) L'article de *La Nouvelle République* paru pour la circons-

Les ultimes combats

La Résistance s'organisa.

« *Attention !* nous prévint-on un jour, *un convoi allemand quittant le sud de la France va passer au Blanc.* » Dans l'après-midi deux inconnus vinrent pour envoyer un message urgent vers l'Angleterre. Le poste radio émetteur était dans la chambre au premier étage, face au petit bois, invisible du jardin. « *Allez, vite !* », me lancent ces hommes.

Avec l'antenne, je m'étais bien entraîné (ce n'était pas

la première fois), j'ai couru vers ce bois et attaché l'antenne radio au faite d'un chêne que j'avais aménagé pour cela. Le temps de redescendre, les deux hommes étaient déjà en communication. Une demi-heure plus tard, le convoi allemand fut stoppé par les chasseurs anglais sur une ligne droite entre La Roche-Posay et Preuilly-sur-Claise. Ce fut un carnage ⁽¹⁰⁾.



Les aviateurs cachés au Pin : Tim (Lt Roland A. Marean, USA AF), Tex (Sgt Taylor D. Harrison, USA AF), John (Sgt John H. Upton, RCAF) (photo prise par Jean de Poix)

Récupérant morts et blessés, le reste du convoi (ce qui pouvait encore rouler) s'arrêta à l'hôpital du Blanc. Le docteur Cauvy (ami de notre famille) essaya de faire au mieux, sous la menace d'un pistolet, pour soigner ces hommes.

Il passait assez souvent des automitrailleuses allemandes. Assis sur les pare-chocs avant, un soldat avait une mitrailleuse lourde et tirait sur tout ce qui bougeait ou paraissait suspect !

Mon père guidait beaucoup M. Pech sur les techniques de guerre. Mes sœurs furent souvent envoyées à vélo pour prévenir de la venue de véhicules allemands des maquisards très mal camouflés. Par exemple, face à l'aérodrome, des hommes étaient couchés dans les fossés, presque à découvert, attendant le passage des

tance signale que John Upton était devenu, après guerre, (.....) inspecteur des Finances. Marié, il était père de deux enfants. Lors d'une cérémonie à l'hôtel de ville présidée par Jean-Paul Mourot, député-maire du Blanc, John Upton remit à Armand Delaume, titulaire de deux diplômes de la Reconnaissance américaine et canadienne, un exemplaire de la croix de guerre et de la médaille canadienne décernées au titre de volontaire (NDLR).

10) 30 août 1944 : bombardement d'une colonne allemande par l'aviation anglaise. Environ 200 véhicules ennemis détruits. Cf. id., p 143 (NDLR).



Armand Delaume dans les années 1950/60

Allemands. « *Laissez-les passer ; cachez-vous !* » leur crièrent-elles. C'est ainsi que, par manque de technique, de pauvres innocents furent massacrés à Lureuil, plus précisément à Pazereux ⁽¹¹⁾. La vie continua.

Un jour un convoi ennemi s'arrêta au Blanc, derrière le monument aux morts. Les Allemands placèrent un canon de 77 mm prenant toute la rue de la République en enfilade. « *Que personne ne bouge*, hurla mon père aux responsables de la résistance, *ils sont capables de tout !* » Le convoi reprit la route le lendemain.

Mme Pech tenait par la bride un cheval attelé à un tombereau. Elle passait le petit barrage que le 1^{er} régiment de France tenait en face du garage Ridoire. Elle montait quelquefois à la maison pour décharger quelques caisses que l'on descendait au sous-sol. Le fond du tombereau était plein : armes, munitions, recouvertes par du fumier... Ces armes et munitions avaient été parachutées la nuit précédente à Nervault, dans des champs exploités par monsieur Marchand ⁽¹²⁾. Sa femme nourrissait les hommes... Bien sûr d'autres venaient chercher ces caisses entreposées au sous-sol, pour les besoins de sabotage. Où ? On ne savait pas.

Plus tard, les FFI et les FTP furent créés au Blanc. Déjà l'on sentait la vieille politique d'avant-guerre revenir !

11) Allusion à Lucien Brunet et Albert Bricault, cf. M. Berrier "Le groupe Guy de Brécécy et l'engagement de Pazereux (Lureuil)", id., p 232 sq. (NDLR).

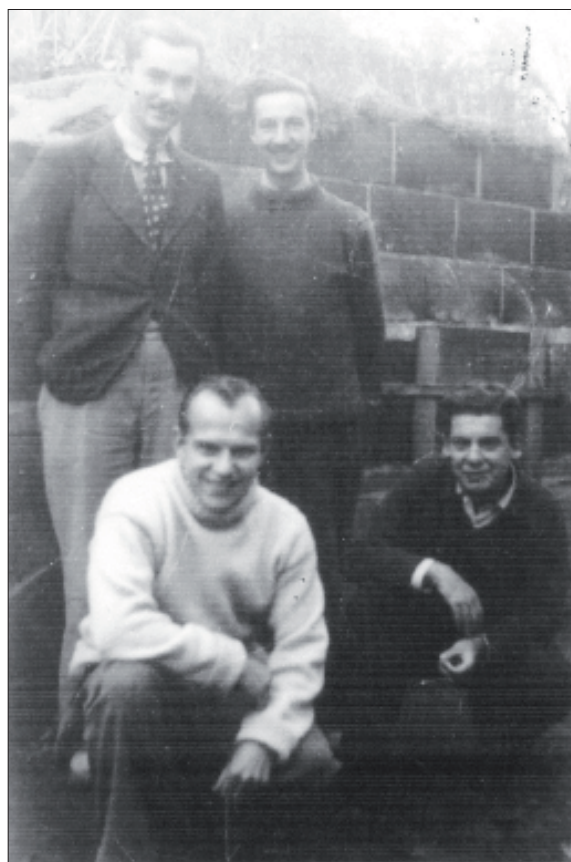
12) Les Marchand étaient les fermiers du château de Nervault. Deux parachutages eurent lieu sur leurs champs, l'un au début de 1944, l'autre après le débarquement. Par ailleurs, deux réunions d'État-major se tinrent à la ferme des Marchand, l'une en février 44 ne réunissait que les chefs locaux, l'autre, en avril, comprenait le colonel Deschelette, alias "Ellipse", le DMR (Directeur militaire régional) de la région 5 (Communication de M. Serge Marchand).

Nous les appelions les "Résistants de la dernière heure" !

Bien sûr qu'au fond de mon cœur je n'oublie rien de tous ces hommes qui ont œuvré pour cette liberté retrouvée.

Un ancien élève de M. Pech était devenu un peu son second. En 1945, il devint mon beau-frère. Lieutenant-colonel en retraite, il a 90 ans. Je l'avais connu au collège du Blanc où durant cinq années nous déjeunions à la même table au réfectoire ! Cet homme de sept ans mon aîné, en a fait plus que moi à ces moments-là ⁽¹³⁾. Ni l'un ni l'autre ne sommes orgueilleux de notre passé.

Comme moi-même, riche de notre passé, nous avons encore le plaisir de voir la France continuer à montrer son nez dans un monde sans repère et qui semble devenu un peu fou.



Ci-contre : trois des aviateurs américains et John Upton chez les Delaume en novembre 1943 (Coll. Serge Marchand)

13) Il s'agit précisément du lieutenant-colonel Serge Marchand, fils des agriculteurs cités plus haut et mari de Colette Delaume. M. Marchand s'engagea d'abord au 27^e RI, régiment de l'armée d'armistice stationné au Blanc, pour échapper aux Chantiers de la Jeunesse. Après l'invasion de la zone libre et la dissolution de l'armée d'armistice, Serge Marchand dut partir en train à Limoges pour échapper, cette fois-ci, au STO. De retour au Blanc, il noua contact avec son ancien professeur, Roger Pech, et devint agent P 2 au BCRA. On sait que Roger Pech dirigea le service COPA (Centre d'opérations de parachutages et d'atterrissages) de la région du Blanc après l'arrestation de Jean Delalez. Monsieur Marchand fut chef d'équipe de réception des parachutages, puis, en juin 1944, il devint l'adjoint direct de Roger Pech, avec le grade de sous-lieutenant. Il s'occupait aussi des livraisons d'armes. Après guerre, il fit carrière dans l'armée.

QUELQUES PRÉCISIONS

Notre ami Didier Dubant, spécialiste de l'aviation dans l'Indre, nous a fourni de précieuses indications pour retrouver les aviateurs hébergés par la famille Delaume, notamment le site internet de Daniel Carville, *France-crashes 39-45*, lequel site recense méthodiquement les milliers d'avions alliés qui se sont écrasés sur le sol français, abattus par la "flak" (DCA) allemande ou à la suite d'une panne, ou bien encore en raison des conditions météorologiques. À partir de ces indications, nous sommes en mesure de présenter le dossier qui suit (les noms des aviateurs cachés au Blanc sont en gras)

- pour le Canadien John H. UPTON :

Type d'avion	Whitley - Mk. V (bombardier bimoteur de fabrication anglaise)
Unité et immatriculation	24 OTU Royal Air Force -Matricule AD675-E
Mission	Opération Nickel : largage de tracts sur Orléans
Décollage	à 14 h de la base d'Honeybourne (Royaume-Uni)
Date	3 novembre 1943
Circonstances du crash	Ennuis mécaniques au retour de la mission - Avion évacué en vol - S'écrase au sol
Localisation du crash	Près de Courtalain, à 17 km à l'ouest de Châteaudun

- Équipage : les cinq membres de l'équipage appartenaient à la RCAF (Royal Canadian Air Force). L'équipage fut dispersé à la suite du saut en parachute.

NOM	PRÉNOM	GRADE	FONCTION	ÉTAT
Forster	F.W	sergeant	observateur	Prisonnier interné en Allemagne
Gauley	G.A.	W / O 2 (adjudant)	radio	Évadé
Kennedy	James Laurence, dit "Jim" (né en 1906)	1/lieutenant (lieutenant)	pilote	Évadé avec l'aide des réseaux Bourgogne, Comète et Pyrénées (Gibraltar)
Spencer	A.E.	sergeant	mitrailleur	Évadé - rapatrié en 44 par l'US-Air force
Upton	John H.	sergeant	copilote	Évadé avec l'aide des réseaux français (Gibraltar)

- pour les Américains :

Michel Delaume parle de quatre Américains, plus un Canadien. Cela fait donc cinq aviateurs. Pourquoi les photos n'en montrent-elles que quatre ? Parce que, comme le précise le rapport de Marean cité plus bas, le cinquième, Harrison, qui ne faisait pas partie du même équipage, n'a rejoint les autres que plus tard, après que ces photos aient été prises.

Et qui est "Jim" (diminutif de James), le troisième homme du premier équipage américain ? Là encore, la réponse est fournie par le rapport de Marean : il s'agit de James Glasser Shilliday comme le montre le tableau ci-dessous, même si Michel Delaume a quelque peu mélangé les fonctions, chose bien pardonnable 70 ans après les faits.

- pour Roland Albert MAREAN, James Glasser SHILLIDAY et Halleck H. HASSON

Type d'avion	B-17 forteresse volante - type F-90-BO
Unité et immatriculation	388eBG/560eBS/4eCW/8eAF - Matricule 42-30203??-G Carré-H "Shak up"
Mission	Bombardement de Stuttgart
Décollage	à 05 h 35 de la station 136 Knettishall - Suffolk (Royaume-Uni)
Date	6 septembre 1943
Circonstances du crash	Abattu au retour de la mission par des chasseurs allemands - Avion partiellement évacué avec trois moteurs arrêtés et un en feu - S'écrase au sol
Localisation du crash	Coudray (Loiret), à 5 km au sud-ouest de Malesherbes, au sud de Paris

- Équipage : les dix membres de l'équipage appartenaient à l'USAAF (USAAir Force). Les survivants furent dispersés après le saut en parachute.

NOM	PRÉNOM	GRADE	FONCTION	ÉTAT
Ammarel	Robert Ray	Staff sergeant	mitrailleur	Prisonnier interné en Allemagne
Becker	Bernard Aloysius	Staff sergeant (sergent chef)	mécanicien	Décédé (cimetière militaire américain de St-Avold - Moselle)
Beckham	Rodric Charles	Staff sergeant	mitrailleur	Prisonnier en Allemagne
Hasson	Halleck H. (né le 5/6/1907)	Technical sergeant (sergent major)	radio	Évadé - réseaux Bourgogne-Pyrénées (Gibraltar)
Jones	Hartzell Heri	Technical sergeant	mitrailleur	Décédé (cimetière militaire américain de St-James - Manche)
Marean	Roland Albert (né le 18/11/1915)	First lieutenant (lieutenant)	bombardier	Évadé - réseaux Bourgogne-Pyrénées (Gibraltar)
Mohr	Roy Henri Jr	First lieutenant	pilote	Décédé - (cimetière militaire américain de St-James - Manche)
Schultz	Elmer Fred	Second lieutenant (sous-lieutenant)	copilote	Décédé (cimetière militaire américain de St-Avold - Moselle)
Shilliday	James Glasser (né le 25/4/1916)	First lieutenant	navigateur	Évadé - réseaux Bourgogne-Pyrénées (Gibraltar)
Wallin	Robert Warren	Staff sergeant	mitrailleur	Prisonnier interné en Allemagne

- pour Taylor D. HARRISON

Type d'avion	B-17 forteresse volante - type F-98-BO
Unité et immatriculation	92eBG/327eBS/1erCW/8eAF - Matricule s/n 42-30000 UX-D Triangle-B
Mission	Bombardement de Stuttgart
Décollage	de la station 102 d'Alconbury - Cambridgeshire (Royaume-Uni)
Date	6 septembre 1943
Circonstances du crash	Abattu au retour de la mission par des chasseurs allemands - Avion évacué en parachute
Localisation du crash	Entre Villemaur-sur-Vanne et Estissac, à 20 km au sud-ouest de Troyes (Aube)

- Équipage : les dix membres de l'équipage appartenaient à l'USAAF (USAAir Force). Les survivants furent dispersés après le saut en parachute.

NOM	PRÉNOM	GRADE	FONCTION	ÉTAT
Beach	Arthur R.	Technical sergeant	mécanicien	Évadé réseau Bourgogne
Bogard	Wayne C.	First Lieutenant	pilote	Prisonnier interné en Allemagne
Carl	Floyd M.	Staff sergeant (sergent-chef)	mitrailleur	Évadé par bateau les 1 et 2 décembre 1943
Crutchfield	Cloe Redford. (né en 1907)	Staff sergeant (sergent major)	mitrailleur	Évadé
Gibbs	Max	Technical sergeant	radio	Évadé
Harrison	Taylor Dewitt	Sergeant	bombardier	Évadé - réseaux Bourgogne-Pyrénées (Gibraltar)
Larsen	Robert D.	Second lieutenant	copilote	Évadé
Lusic	Franck T.	Sergeant	mitrailleur	Prisonnier interné en Allemagne
McGrew	James M.	Second lieutenant	navigateur	Prisonnier interné en Allemagne
Richardson	Herschell M.	Staff sergeant	mitrailleur	Évadé - réseau Suzanne-Renée oct. 1943

Avant d'arriver au Blanc, Harrison avait été hébergé pendant un mois et demi chez Jean Delalez, instituteur à Obterre (Indre), chef du groupe COPA (Centre des Opérations de Parachutages et d'Atterrisages) du secteur. Jean Delalez, alias Charlemagne, arrêté dans sa classe le 26 février 1944 et mort en déportation, avait alors pour bras droit Roger Pech, d'où le fait que ce dernier l'ait amené au Blanc (source : Archives nationales, 72 AJ 134, A IV, note 6).

RAPPORT DE ROLAND MAREAN (mars 1944)

(Archives américaines)

L'armée américaine a demandé aux aviateurs évadés de remplir des questionnaires et de rédiger un rapport sur leurs conditions d'évasion. Ces dossiers sont aujourd'hui consultables sur le site <http://media.nara.gov>. Ainsi dispose-t-on de trois témoignages concernant les aviateurs du Blanc : ceux de Marean, Shilliday et Hasson. Des trois, celui de Marean, est le plus précis et les deux autres y renvoient fréquemment. Nous remercions Noëlle Martinat-Dubois pour la traduction des pages concernant l'arrivée des aviateurs et leur séjour au Blanc. Le style du rapport a été scrupuleusement respecté.

PAUL BERTRANDE [Bertrand],
menuisier-charpentier

Sommes restés 21 jours chez Bertrande [à Loches]. Il avait 43 réfugiés polonais depuis la guerre. Il aidait quiconque s'échappait.

Avons recueilli le sergent John Upton de Calgary (Canada). Il était copilote. L'avons pris avec nous.

Sommes restés là trois semaines et le professeur [Morisset] s'est arrangé avec un professeur du Blanc. Pesh [Pech] (professeur de géographie, 5 pieds/6 pouces [taille environ 1,70 m], cheveux noirs, dents irrégulières, svelte) est venu du Blanc avec un postier pour venir nous chercher.

Nous y avons été emmenés dans une voiture Ford de la poste conduite par un postier (sommes partis à 2 h de l'après-midi et arrivés à 5 h 20 le 4 décembre).

La voiture a laissé Pech et notre groupe devant chez Armand Delaume, maraîcher, 5/11 [≈ 1,80 m]. Nous y sommes restés 4 jours. Sommes partis vers le 8 décembre. Pesh nous avait emmenés chez Armand Delaume. Il décida de notre logement et conditions de vie pour nous diviser. Division : Hassin [Hasson] et Shilliday partent pour le sud-ouest du Blanc à Concremiers. Marean et le Canadien sont restés chez Delaume jusqu'au 19 décembre, rejoints par un Américain autour du 16 - Sgt Taylor Harisson (entre les mains de la police espagnole avec Hasson) [allusion au retour final en Grande-Bretagne via l'Espagne].

Nous sommes allés à Douadic dans un château [Le Pin] appartenant à la vicomtesse de Poix. Elle était âgée, louchait légèrement de l'œil gauche. Arsenic et vieilles dentelles, cheveux blancs, belle prestance, grande, mince, 6/0 [≈ 1,80 m]. Une fille appelée Jeanette ⁽¹⁾, environ 23 ans, blonde, bien faite, ressemblant à une Anglaise, 5/4 [≈ 1 m 60].

Elle [Mme de Poix] en était la propriétaire et notre hôtesse. Pendant les vacances, tous venaient à la maison, elle avait de nombreux enfants. Son fils Jacques est venu pour Noël. Toute la famille a été très gentille avec nous. Pendant les vacances, Jacques (gaulliste et vivant à Paris, 27 ans, à l'allure militaire portant des lunettes cerclées d'écaille aux verres épais, mince, brun, 5/9 [≈ 1,75 m ⁽²⁾]) faisait de l'exercice tous les matins), amena un

1) En fait Ginette (aimable communication de Chantal de Pouilly)

2) Les indications de poids et de taille sont très approximatives. En réalité, Jacques de Poix mesurait 1,85 m (cf. Chantal de Pouilly, "En hommage à Jacques de Poix (.../...)

ami belge parachuté par les Anglais. Il s'appelait Georges La Porte ⁽³⁾, 5/11 [≈ 1,80 m], bien habillé, 180 livres [≈ 90 kg], plutôt gros, cheveux bruns ondulés. Il dit que son boulot était de trouver un terrain d'atterrissage et de trouver des aviateurs [mot illisible]. La famille ne savait pas qui il était, juste que c'était un ami de Jacques.

Sommes restés jusqu'au 4 janvier 1944, puis sommes retournés chez Delaume et Harisson est venu rejoindre Shilliday à Concremiers. Pesch ne les connaissait pas, mais avait entendu dire par l'organisation qu'ils voulaient bien prendre des Américains [allusion aux Lebeau]. Pesch dirige tout cela.

CONCREMIERS**1^{er} séjour**

Hasson et Shilliday vont avec Pesch à Concremiers. Sont restés chez M^{me} et Alphonse Lebeau. M^{me} Lebeau, femme de 42 ans, au visage rond et rouge, environ 5/7 [≈ 1,70 m], à peu près 145 livres [≈ 70 kg], cheveux foncés qu'elle coiffait en arrière en chignon. M. Lebeau 5/6 [≈ 1,67 m] mince, traits anguleux, environ 45 ans, cheveux châtons, fermier aisé (a une ferme à 6 km, vit en ville, a un fils de 15 ans, Rolland 5/8 [≈ 1,70 m], cheveux très foncés, ondulés. Apprenti chez un tailleur travaillant au noir. Ils avaient deux réfugiés polonais qui ne se cachaient pas. Ils les avaient chez eux depuis 4 ans :

- le sous-lieutenant Charles Stapanski, 5/4 [≈ 1,60 m] cheveux noirs ondulés, yeux sombres, teint clair, l'aide pour les courses,

- le cadet John, grand, 5/11 [≈ 1,80 m], cheveux bruns, une moustache brune, svelte, grand front.

Harrison est arrivé le 4 janvier et est resté jusqu'au 10. Michel Landry ⁽⁴⁾ est venu me voir après avoir vu Marion [?].

Nous quittons Concremiers pour aller à Le Blanc dans une autre famille. Là-bas beaucoup de choses se passaient, car un peu plus loin, à St-Savin, ils raffaient les résistants polonais, français.

(1914-1945), résistant, déporté, mort pour la France", in *La seconde Guerre mondiale en Pays blancois, Au fil du temps...*, hors série n° 1, 2009.

3) Son véritable nom était Georges d'Oultremont. Il faisait partie du célèbre réseau d'évasion Comète (aimable communication de Chantal de Pouilly).

4) Michel Landry, artiste peintre originaire de Malesherbes (Loiret), fut l'une des premières personnes rencontrées par les aviateurs après l'atterrissage forcé au Coudray.

LE BLANC

Pech nous y a emmenés. La dame chez qui nous habitons était principale en exercice d'une école pour filles de 11 à 14 ans, 5/10 [≈ 1,77 m] grande, 140 livres [≈ 70 kg] cheveux bruns en chignon, traits anguleux. Son mari est marchand de vêtements, 5/8 [≈ 1,72 m], bien bâti, 50 ans, croix de guerre en 14/18. Son fils âgé de 21 ans qui s'appelait Guy était un membre actif de la Résistance, réparateur radio, 6 pieds [≈ 1,82 m] 175 livres [≈ 87 kg], cheveux bruns, traits anguleux, ressemble à sa mère ⁽⁵⁾.

LE BLANC

Premier régiment de France

En dehors de la ville, à l'ouest du Blanc.

- Avons vu et entendu qu'ils avaient des armes, 3000 hommes.

- En janvier, on leur donna des armes allemandes ⁽⁶⁾.

- Le chauffeur du colonel est un soldat de la Résistance.

- Il a été mitrailleur.

DELAUME

Le professeur d'anglais de Loches [Morisset] est venu voir Pesh [Pech] 2 fois. Il a été très déconcerté d'apprendre que nous étions encore dans le pays, selon Pesh. Quand il a découvert que l'organisation du Blanc ne faisait rien, le professeur d'anglais s'est mis en action et a pris contact avec l'organisation de Paris (Seconde semaine de janvier).

Sommes restés chez Delaume jusqu'au 30 janvier

Pesh, saboteur. Nous savions quel jour et à quelle heure il allait faire sauter un pylône d'une ligne électrique [ligne à haute tension partant d'Éguzon, plusieurs fois sabotée à hauteur de Mauvières]. Ils les avaient choisis parce qu'ils savaient que les Allemands recevaient

5) Nous ne savons pas à qui il est fait allusion dans ce passage.

6) Rappelons que le Premier Régiment, bien que seule unité militaire concédée par les Allemands à Vichy, était uniquement équipé d'armes françaises. Les 3000 hommes étaient répartis entre le Cher (Dun-Sur-Auron et Saint-Amand Montrond) et Le Blanc (caserne Chanzy) où siégeait l'État major commandé par l'ex-colonel Berlon, promu général pour la circonstance.



Debout au 2^e rang, de gauche à droite : Shilliday, Mohr, Schultz, Marean.

Accroupis au 1^{er} rang, de gauche à droite : Jones, Wallin, Ammarell, Beckham, Hasson, Becker (photo prise durant l'été 1943 sur la base de Knettishall - Grande-Bretagne)

Des 153 bombardements de Stuttgart, celui du 6 septembre 1943 fut le plus désastreux pour l'aviation américaine. Sur les 388 bombardiers ayant décollé, 150 seulement atteignirent leur cible et 45 B-17 furent détruits à leur retour de mission.

l'électricité de cette ligne pour la base sous-marine à La Rochelle, à La Palisse. Grand saboteur.

(...)

Le 30 janvier, un homme vient de Paris. Son nom est Johnny (à la tête de l'organisation). Il vient de Loches avec le professeur d'anglais. (Nous avions notre carte d'identité délivrée par la police de Loches, nous leur avons dit où elles étaient et ils sont allés les dénicher).

Nous nous sommes tous retrouvés chez Pesch et avons été conduits à Loches le soir. Nous avons dîné chez le professeur d'anglais et avons pris le train pour Tours, puis de Tours pour Paris.

Gagné Paris à 7 heures du matin le 1^{er} février. Arrivés gare d'Orsay

Les aviateurs retraverseront la France pour gagner la Grande-Bretagne, via l'Espagne et Gibraltar.

(Dossier complémentaire préparé par la rédaction)

* *
*